



**HAL**  
open science

## A propos du modalisateur ”comme”

Véronique Magri-Mourgues

► **To cite this version:**

Véronique Magri-Mourgues. A propos du modalisateur ”comme”. Travaux du cercle linguistique de Nice, 1994, 16, pp.81-94. <halshs-00595499>

**HAL Id: halshs-00595499**

**<https://shs.hal.science/halshs-00595499v1>**

Submitted on 24 May 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## A PROPOS DU MODALISATEUR COMME

*Comme* : tel un Protée aux mille visages  
dissimulé sous une pauvre livrée de monosyllabe.

Pour cerner la polysémie chatoyante de ce mot, 1547 occurrences ont été analysées, celles que compte un corpus constitué à partir de la base de données textuelle, Frantext<sup>1</sup>, qui rassemble environ 3000 œuvres de la littérature française réparties sur quatre siècles du XVIIe au XXe siècle. À la croisée de deux paramètres, l'un générique (le récit de voyage), l'autre spatio-temporel (le lieu du voyage : l'Orient, l'époque : la première moitié du XIXe siècle), se sont trouvées réunies quatre œuvres qui composent le corpus d'étude :

- Lamartine (Alphonse de).- *Souvenirs, Impressions, Pensées et Paysages pendant un voyage en Orient ou Notes d'un voyageur*, 1835.- Œuvres Complètes T. VI, T. VII, T. VIII<sup>2</sup>.- Paris, 1861. (V.O.)
- Du Camp (Maxime).- *Le Nil, Égypte et Nubie*, 1854.- Paris, Hachette, 1877, (N.E.N.)
- Fromentin (Eugène).- *Un Été dans le Sahara*, 1857.- Paris, E. Plon, 1877, (E.S.)
- Fromentin (Eugène).- *Voyage en Égypte*, 1869<sup>3</sup>.- éd. J.M. Carré, Paris, Aubier, 1935, (Collection des textes rares ou inédits). (V.E.)

Le logiciel Hyperbase, élaboré par Étienne Brunet, a permis un traitement informatique. J'ai pu ainsi effectuer un relevé exhaustif des occurrences du mot *comme* et analyser tous ses cotextes d'apparition.

### 1. Critères définitionnels de *comme* modalisateur

Avant toute analyse, une étape préalable s'impose : délimiter les occurrences du corpus qui répondent aux emplois de *comme* modalisateur. Une définition sommaire et générale de la modalisation présente les termes modalisateurs comme des indices métatextuels autorisant une sorte de dédoublement du locuteur qui énonce et simultanément commente ses propos. Ils signalent la distance que prend un énonciateur par rapport aux mots qu'il emploie.

La *modalisation* définit la marque donnée par le sujet à son énoncé, c'est la composante du procès d'énonciation permettant d'estimer le degré d'adhésion du locuteur à son énoncé<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> De l'Institut de la Langue Française (l'INaLF) situé à Nancy.

<sup>2</sup> Mon analyse ne porte que sur les deux premiers tomes, je n'ai pas eu accès au troisième.

<sup>3</sup> *Voyage en Égypte* a été retenu dans mon corpus en dépit de sa date de parution tardive parce que cette œuvre m'a paru susceptible d'utiles comparaisons avec l'autre œuvre de Fromentin, *Un Été dans le Sahara*.

- En tant que modalisateur, *comme* est toujours réductible ou facultatif, ce qui le distingue du *comme*, outil comparatif pur.

- Il peut modaliser un syntagme nominal défini ou indéfini ou un syntagme adjectival. Il est paraphrasable par des expressions telles « pour ainsi dire » ou « une sorte de » pour l'emploi nominal indéfini uniquement et peut même se combiner avec elles pour exprimer une surmodalisation illustrée par deux exemples dans ces extraits de *Un Été dans le Sahara* :

La nuit était admirable [...]; c'était [...] le même scintillement partout, et comme une sorte de phosphorescence confuse.<sup>5</sup>

J'éprouve comme une certaine ivresse.<sup>6</sup>

On rencontre une seule occurrence de *comme* modalisateur d'un verbe à l'infinitif dans *Voyage en Orient* :

La colline [...], allant comme se nouer avec d'autres collines, formait divers groupes d'élévations [...].<sup>7</sup>

- Un critère sémantique enfin est pertinent : le terme précédé par *comme* peut être isotope (pertinent dans le contexte) ou au contraire allotope (lorsqu'il se produit une rupture d'isotopie). *Comme* est un outil paradoxal qui veut intégrer une forme d'hétérogénéité sémantique tout en l'exhibant. C'est une marque de « connotation autonymique » ou « modalisation autonymique »<sup>8</sup> c'est-à-dire que l'énonciateur fait usage et mention à la fois du terme modalisé par *comme*.

Le tableau ci-dessous rassemble les diverses occurrences de *comme* modalisateur dans le corpus :

	V.O.	N.E.N.	E.S.	V.E.	Corpus
défini / SN	2	1	0	0	3
indéfini / SN	21	6	18	0	45
/ adjectif	10	19	2	0	31

<sup>4</sup> Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris, Larousse, 1994.

<sup>5</sup> E.S., p. 224.

<sup>6</sup> Ibid., p. 193.

<sup>7</sup> V.O., p. 306.

<sup>8</sup> J. Authiez-Revuz, « Repères dans le champ du discours rapporté », *L'Information grammaticale*, n°. 55, octobre 1992.

*Voyage en Égypte* est la seule des quatre œuvres à ne présenter aucune occurrence de ce terme modalisateur ; peut-être les notations brèves de cet « aide-mémoire » ne permettent-elles pas de s'attarder sur la recherche d'analogies descriptives voire poétiques.

L'emploi devant syntagme nominal déterminé par un article indéfini est majoritaire chez Lamartine et chez Du Camp et exclusif chez Fromentin. L'article défini dans ses rares occurrences se justifie par une valeur générique :

Nous entendions avec effroi un mugissement grave, continu, sourd, qui croissait de moment en moment, et formait comme la basse de ce concert horrible des éléments déchaînés.<sup>9</sup>

ou bien par son usage dans le cadre d'une expression lexicalisée, « comme au hasard »<sup>10</sup>.

Une dernière remarque s'impose au vu du tableau : l'emploi privilégié de « comme + SN » par Lamartine et Fromentin par rapport à « comme + adjectif », alors que les proportions s'inversent chez Du Camp.

## 2. Que l'ambiguïté demeure

### 2.1. Un cas particulier

Un exemple de Lamartine joue sur une figure analogique liée à la coordination, l'attelage d'un terme abstrait et d'un terme concret :

Un tronc nouveau, cannelé, creusé par la vieillesse *comme* par des rides profondes.<sup>11</sup>

Le participe passé « creusé », mis en facteur commun, oscille entre un sens métaphorique induit par le complément d'agent, « vieillesse », et un sens propre quand le complément d'agent est lui-même concret, « rides profondes ». *Comme* est alors assimilable à une conjonction de coordination telle « et » associée à l'adverbe « aussi ». Cependant, cet exemple est susceptible d'une autre interprétation ; on pourrait penser que *comme* se charge d'une valeur modalisatrice et se trouve synonyme d'une locution telle « pour ainsi dire » qui signale une façon de parler et qui soulignerait l'emploi métaphorique du substantif « rides ». Le

---

<sup>9</sup> V.O., p. 250 (2).

<sup>10</sup> V.O., p. 429 et N.E.N., p. 253.

<sup>11</sup> V.O., p. 423.

premier sens de ce terme s'applique en effet à un corps humain et en particulier au visage. Parler des « rides » d'un arbre, c'est opérer un transfert métaphorique de l'humain au non-animé.

## 2.2. Comparaison et modalisation

Lorsque le système comparatif est subjectif c'est-à-dire lorsqu'il répond à une démarche interprétative de l'énonciateur<sup>12</sup>, *comme* peut s'avérer difficile à analyser. Mais il faut là encore envisager deux cas. La comparaison peut être prédicative, autrement dit comparant et comparé partagent un sème qui permet de les rapprocher et qui se réalise dans l'énoncé sous la forme d'un prédicat adjectival ou verbal :

La nuit vient comme un évanouissement<sup>13</sup>.

Dans cette situation, *comme* ne risque pas d'être confondu avec un *comme* modalisateur puisqu'il n'est pas réductible. Il en va autrement avec les exemples de comparaison non prédicative.

Celle-ci répond au schéma *SN1 est comme SN2*.

Cette vieille tête [...] fut ébranlée par l'âge et devint comme un jouet entre les mains des femmes de son harem.<sup>14</sup>

*Comme* introduit un trope avec rupture d'isotopie, qu'on l'envisage comme outil comparatif ou modalisateur. Ni la syntaxe, ni la sémantique ne permet alors de décider entre les deux emplois.

J'ai dénombré 14 occurrences de comparaison non prédicative dans *Voyage en Orient*, 5 dans l'œuvre de Du Camp et 2 dans *Voyage en Égypte*. Cet emploi est ambigu : la frontière est bien mince entre l'interprétation d'un *comme* modalisateur par exemple dans *Voyage en Égypte* :

---

<sup>12</sup> Ce système est à distinguer de l'analogie établie entre deux éléments référentiels liés par un rapport hiérarchique soit une relation d'hyponymie, « la clef de tout est aux Indes ; [...] Elles ont enfanté l'Assyrie, la Chaldée, la Mésopotamie, la Syrie, les grandes villes du désert, *comme* Balbek », soit une relation de nature synecdochique, « *Comme* tous les villages arabes, Louksor est composé de huttes, de pigeonniers et de quelques marabouts dont les petites coupoles blanchies à la chaux égayent les teintes grises et sales des masures en limon ».

<sup>13</sup> *E.S.*, p. 75.

<sup>14</sup> *N.E.N.*, p. 9.

Le Nil est comme de l'huile.<sup>15</sup>

Le Nil est comme une rade.<sup>16</sup>

Le Nil est comme une glace.<sup>17</sup>

ou dans cet extrait de *Voyage en Orient* pour la deuxième occurrence de *comme* :

Ses cheveux d'un blond bronzé et doré comme le cuivre des statues antiques, couleur très estimée dans ce pays du soleil, dont elle est comme le reflet permanent.<sup>18</sup>

qui confine à la métaphore attributive, et son emploi en tant qu'élément essentiellement comparatif. Un prédicat peut être parfois aisément restitué et lève l'ambiguïté :

L'espace qu'elles [deux collines] laissent entre elles, et qui s'élargissait ainsi par degrés, était comme une anse peu profonde que la plaine jetait entre les montagnes.<sup>19</sup>

Cet énoncé peut être mis en parallèle avec sa leçon prédicative, \*l'espace [...] était peu profond comme une anse. Il est évident que certaines différences demeurent irréductibles : prédicative, la comparaison focalise sur une et une seule propriété du comparant en restreignant l'extension rythmique de ce dernier.

Une place à part doit être réservée aux structures *c'est comme* (7 occurrences), *c'était comme* (2 occurrences), *ce fut comme* (1 occurrence), variante non hypothétique de *c'est comme si* (1 occurrence), que l'on rencontre uniquement chez Lamartine et Du Camp. Le démonstratif déictique renvoie à un référent qui ne se réduit qu'une fois à un seul mot, dans une phrase segmentée de modalité emphatique par redondance d'un élément :

Partir, c'est comme mourir.<sup>20</sup>

Autrement, le déictique renvoie à l'énoncé - plusieurs phrases qui décrivent un état de faits - et à la situation d'énonciation. Dans ces emplois, *comme* hésite entre une valeur purement comparative et une valeur modale, notamment dans cet exemple de Du Camp :

---

<sup>15</sup> V.E., p. 62.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 101.

<sup>17</sup> *Id.*

<sup>18</sup> V.O., p. 51 (2).

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 305.

<sup>20</sup> V.O., p. 160.

Depuis que je suis en Nubie, je n'ai pas vu une ville, j'ai rarement rencontré de village, mais partout j'y ai trouvé des maisons ; c'est comme un long faubourg qui suit les bords du Nil depuis la première jusqu'à la seconde cataracte.<sup>21</sup>

Notons que deux analyses syntaxiques peuvent être proposées pour le dernier segment de cette phrase : soit on interprète la structure « c'est...qui » comme un gallicisme de modalité emphatique, soit on considère que « c'est » a une valeur de présentatif et de représentant et « qui » serait alors un pronom relatif introducteur d'une relative.

Le partage entre une valeur introductive et une valeur conclusive de « c'est comme » se fait de façon équilibrée avec cinq exemples pour la première et quatre pour la seconde. Quand les écrivains lui attribuent la première valeur, ils misent sur un effet dramatique ; je ne retiendrai que deux exemples de Du Camp, l'apparition de Louksor et, deux pages plus loin, celle de Koutchouk Hanem où la description de la danseuse succède à ces deux phrases :

La cange s'arrête cinq minutes aux rivages de Louksor [...] C'est comme une vision. Pylônes, obélisques, colonnades, dromos, minarets, mosquées, pigeonniers, huttes de fellahs, matelots, palmiers, montagnes bleues, femmes à jambes nues qui plongent leurs vases dans le Nil, troupeaux qui beuglent en marchant, vautours qui planent au-dessus des temples, et par-dessus tout cela, le soleil couchant de l'Égypte<sup>22</sup>,

En haut des degrés, Koutchouk-Hanem m'attendait. Je la vis en levant la tête ; ce fut comme une apparition.<sup>23</sup>

On pourrait parler aussi de la subordonnée introduite par « comme si » qui s'apparente au *comme* modalisateur puisqu'elle dénote encore une interprétation de l'énonciateur, avec cette différence que l'élément introduit reste toujours explicitement de l'ordre du fictif, de l'imaginaire, mais elle présente une structure plus complexe puisqu'elle exige la présence d'un verbe conjugué.

Les syntagmes « comme + pour + infinitif »<sup>24</sup> sont également exclus du corpus d'étude puisque je les considère comme des variantes de la tournure « comme si ». Deux paramètres sont combinés : un agent unique pour le verbe principal conjugué et pour l'infinitif et une

---

<sup>21</sup> *N.E.N.*, p. 128.

<sup>22</sup> *N.E.N.*, p. 113.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 115.

<sup>24</sup> J'ai dénombré 13 occurrences de ce syntagme chez Lamartine, 3 chez Du Camp et 4 dans *Un Été dans le Sahara*.

nuance circonstancielle finale ou qui relève encore de l'évaluation interprétative de l'énonciateur et qui se situe par conséquent dans l'irréel. La nature de la relation logique supposée, le but, infère que l'on prête une intention à l'agent du procès d'où une double incidence ; une transgression catégorielle lorsque l'agent est un non-animé :

Par moments, les palmiers se balancent comme pour secouer la poussière du jour<sup>25</sup>,

et une animisation de la nature douée d'une volonté agissante quelquefois bienveillante comme dans cet exemple de Lamartine :

Peu à peu les clartés de ce double crépuscule s'éteignirent ; des milliers d'étoiles naquirent au-dessus de nos têtes, comme pour tracer la route à nos mâts, qui passèrent de l'une à l'autre.<sup>26</sup>

### 3. Fonctions de *comme* modalisateur

#### 3.1. *Comme*, outil de l'approximation

La valeur esthétique de la comparaison est minimale ou inexistante lorsque le schéma *comme* + *SN* » ne sert qu'à retranscrire des impressions sensorielles et qu'il ne joue ni sur une rupture d'isotopie ni sur un fonctionnement tropique ; il s'agit d'une approximation pure et simple.

Rapporté à l'énonciateur, l'énoncé traduit une impression ou une sensation :

Lorsque Lamartine compare le mouvement de la colline des oliviers à un coude,

La colline des oliviers s'y replie [...] et forme là comme un coude enfoncé [...]<sup>27</sup>

ou qu'il écrit que le fleuve de Bayruth jette

A et là comme de petits lacs brillants dans la plaine.<sup>28</sup>

Une impression visuelle ou illusion d'optique est exprimée.

Quand Fromentin constate :

Je sens comme une secousse dans mon lit, et j'entends le coup de canon qui annonce le point du jour<sup>29</sup>

---

<sup>25</sup> *E.S.*, p. 275.

<sup>26</sup> *V.O.*, p. 56.

<sup>27</sup> *V.O.*, p. 32.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 318.

ou, monté sur un cheval :

Tantôt, on devinait un pavé de roches au bruit résonnant de leur sabot, à la résistance du sol, à leur allure courte et saccadée ; tantôt, au contraire, un mouvement plus souple, infiniment agréable à sentir, et comme un bercement d'avant en arrière, nous avertissait que le terrain changeait de nature et que nous entrions dans le sable.<sup>30</sup>

C'est une de ses sensations qui est donnée à lire.

Rapporté à un tiers, l'énoncé qui introduit un élément non métaphorique relève simplement d'une interprétation d'un énonciateur non omniscient :

Souvent mon cheval hésitait et s'arrêtait comme pris de peur.<sup>31</sup>

Omar, étonné, le poussa violemment avec la paume de sa main en réitérant son ordre ; le pilier s'agita comme pris de vertige, tourna sur lui-même, mais n'obéit pas.<sup>32</sup>

La différence entre ces deux exemples réside dans le caractère plausible de l'interprétation dans le premier cas mais totalement irrationnel *a priori* dans le second. Je ne parlerai pas cependant d'emploi métaphorique dans ce dernier exemple parce que l'explication, replacée dans son contexte, perd son caractère fantastique pour acquérir, elle aussi, un caractère d'éventualité. Cette phrase est en effet extraite de l'histoire merveilleuse d'une des colonnes de la mosquée d'Amr-Ben-El-Âs, venue se transporter au Kaire, après avoir pris son envol depuis la Mecque sous le commandement du khalife Omar. Pourquoi ce pilier qui se trouve doué de la parole ne pourrait-il être « pris de vertige » au sens propre ? Entrer dans l'univers du merveilleux, c'est en accepter du même coup toutes les lois et gommer toute tentation d'étonnement.

### 3.2. Comme figure euphémistique ou la transgression intégrée

Lorsque le terme modalisé est employé dans un sens métaphorique, *comme* fait figure d'une précaution oratoire qui vient signaler l'intrusion d'une isotopie étrangère au contexte tout en facilitant son intégration dans le discours - il serait comparable à d'autres marqueurs

---

<sup>29</sup> E.S., p. 202.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 224.

<sup>31</sup> N.E.N., p. 19.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 50.

typographiques comme les guillemets ou les caractères en italiques qui permettent un hiatus entre deux isotopies. Le partage se fait alors selon le degré de non-pertinence du terme modalisé et selon la nature de l'inadéquation.

L'effet poétique est obtenu lorsque l'approximation se double de l'usage de tropes fondés sur un écart plus ou moins grand entre deux isotopies qui passe en particulier par la transgression abstrait / concret ou la transgression catégorielle animé / non-animé.

Pour le premier type de transgression, je citerai d'abord deux exemples similaires de Lamartine, dans lesquels la lumière, solaire ou lunaire, est rendue tangible par l'analogie avec le sable :

La lune, en avançant, a laissé derrière elle comme une traînée de sable rouge dont elle semble avoir semé la moitié du ciel<sup>33</sup>,

Le disque du soleil, qui venait de descendre, avait laissé à l'occident comme un banc de sable d'or, semblable au rivage de quelque terre inconnue.<sup>34</sup>

Fromentin assimile également la lumière à un phénomène atmosphérique lui conférant ainsi une consistance :

Un ciel à demi voilé répandait comme une pluie d'or pâle.<sup>35</sup>

La figure, dans ce dernier exemple de Fromentin, quoiqu'elle adopte le même schéma que dans les deux extraits de *Voyage en Orient, SN indéfini + complément déterminatif essentiel [préposition + Nom + (adjectif)]* paraît receler une charge poétique plus forte. A quoi tient cette impression ? En fait, chez Lamartine, le syntagme modalisé est référentiellement possible puisqu'il reste dans « l'ordre des choses ». En revanche, Fromentin convoque une notion surréelle, « une pluie d'or pâle », pour qualifier la réverbération céleste ; deux analogies se trouvent ainsi enchâssées.

La transgression animé / non-animé permet à Lamartine de décrire un paysage naturel, en l'occurrence le Mont Liban, avec des attributs humains :

---

<sup>33</sup> *V.O.*, p. 44.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 56.

<sup>35</sup> *E.S.*, p. 27.

Au sommet le plus aigu de cette seconde chaîne, des arbres qui semblent gigantesques forment comme une chevelure rare sur un front chauve.<sup>36</sup>

Si les correspondants référentiels sont clairement explicités dans l'énoncé même (la chevelure renvoie aux arbres, le front chauve à la montagne), il n'en va pas ainsi dans l'exemple de Fromentin où la nature se trouve animée de manière plus subtile :

Le soleil se retirait sans pompe et comme avec de froids sourires.<sup>37</sup>

L'image retranscrit une impression, de l'ordre de l'abstrait, et non plus certains éléments bien concrets.

Du Camp, lui, use d'une métaphore lexicalisée, « en deuil », d'abord en associant métonymiquement la couleur noire à cette situation, puis en retranscrivant ainsi plus vaguement un sentiment :

La ville semblait toute noire et comme en deuil<sup>38</sup>,

Tout est silencieux, triste et comme en deuil.<sup>39</sup>

Avec un adjectif, *comme* peut encore jouer sur cette même transgression :

Elle [la cange] se balance comme indécise.<sup>40</sup>

A côté du grand temple, et comme accroupi au fond d'un entonnoir formé par des collines d'immondices, gît un petit mammisi qui fut bâti en commémoration de la naissance de Ptolémée évergète II.<sup>41</sup>

De chaque côté de la ville s'étend l'oasis, aussi muette et comme endormie de même sous la pesanteur de jour.<sup>42</sup>

---

<sup>36</sup> V.O., p. 183.

<sup>37</sup> E.S., p. 47.

<sup>38</sup> N.E.N., p. 54.

<sup>39</sup> Ibid., p. 211.

<sup>40</sup> N.E.N., p. 123.

<sup>41</sup> Ibid., p. 196.

<sup>42</sup> E.S., p. 189.

Un adjectif non modalisé est ici coordonné à un adjectif modalisé ; la non-modalisation tend paradoxalement à effacer la transgression non-animé / animé pourtant à l'œuvre dans cet emploi pour faire de « muette » un simple équivalent non métaphorique de « silencieux ».

Un tronc noueux [...] s'élève en large colonne sur ces groupes de racines, et, comme accablé et penché par le poids des jours, s'incline à droite ou à gauche [...]<sup>43</sup>.

Ce dernier exemple est particulier parce qu'au transfert animé / non-animé s'ajoute une métaphore fondée sur la transgression catégorielle abstrait / concret et condensée dans le substantif « poids » qui conjugue ses deux sens, figuré et propre : attribut du « temps », le « poids » est doté du sens figuré mais au sens propre et concret, un « poids » est susceptible de faire plier un arbre.

On retrouve un emploi similaire sur le plan thématique dans *Le Nil, Égypte et Nubie* :

Deux obélisques énormes, en granit rose, s'inclinent comme fatigués de leur vieillesse.<sup>44</sup>

Un autre exemple, dans la même œuvre, joue sur les deux acceptions du même substantif « poids », mais il est doublé d'une intention ironique, délectation de Du Camp ; celui-ci donne au lecteur une explication fantaisiste et démystifiante de la gestuelle du cheikh lors de la cérémonie rituelle du « dôsseh » (piétinement) :

Le cheikh tendait toujours ses mains vers Dieu, il se renversait peu à peu comme succombant sous le poids de sa mission.<sup>45</sup>

*Comme*, modalisateur, peut servir enfin à introduire des expressions de l'ordre de l'irrationnel ou simplement de l'illogique. C'est le cas lorsque Lamartine décrit Scutari par le biais d'un oxymoron :

Et à travers leurs rameaux [des cyprès], brillaient, comme d'un éclat lugubre, les innombrables monuments blancs des cimetières turcs.<sup>46</sup>

L'incidente introduite par *comme* rectifie le verbe « brillaient » qui dissonne avec le signifié de son sujet.

---

<sup>43</sup> V.O., p. 423.

<sup>44</sup> N.E.N., p. 229.

<sup>45</sup> N.E.N., p. 62.

<sup>46</sup> V.O., p. 345 (2).

L'oxymore peut être hyperbolique par exemple quand Du Camp écrit qu'il est

Comme étourdi par le silence<sup>47</sup>,

ou reposer sur une incompatibilité logique comme lorsque le même écrivain décrit une fellahin

Semblant ennuyée et comme attristée de ses propres farces.<sup>48</sup>

*Comme* permet d'atténuer des métaphores qui jouent sur une simple rupture d'isotopies.

Souvent, la bête qui marche en tête hésite à s'aventurer plus loin, et s'arrête ; il se produit alors comme un reflux dans toute la ligne.<sup>49</sup>

Le substantif « reflux » emprunté au domaine maritime fait figure de métaphore pour représenter le mouvement qui anime le convoi de chameaux.

Il y a comme des plaines, entre ces collines d'eau, qui laissent reposer un instant les mâts : mais on rentre bientôt dans la région des hautes vagues ; on roule de nouveau de précipices en précipices.<sup>50</sup>

Cet exemple mêle, comme l'exemple précédent, deux registres, mais cette fois, le monde terrestre et le monde maritime se trouvent entrelacés à la faveur d'une métaphore filée. Lamartine décrit ici une tempête en mer et son énoncé oscille constamment entre la métaphore *in absentia*, « des plaines », modalisé par le terme *comme*, les « précipices », et la métaphore *in praesentia*, par le biais de la structure déterminative qui maintient présentes les deux isotopies, référentielle et métaphorique, « ces collines d'eau » et « la région des hautes vagues ».

## Conclusion

Modifiant un syntagme nominal ou un adjectif, *comme* modalisateur souligne un terme approximatif choisi comme une sorte d'expédient pour transcrire une impression, une sensation ou une interprétation de l'énonciateur. Mais c'est un processus qui mène l'énonciateur aux confins du rationnel et *comme* fait office de correcteur d'une image jugée

---

<sup>47</sup> N.E.N., p. 75.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>49</sup> E.S., p. 141.

<sup>50</sup> V.O., p. 318 (2).

trop audacieuse ; c'est un instrument pour intégrer en douceur un élément approximatif ou métaphorique.

Quoi qu'il en soit, *comme* participe toujours de la volonté d'exactitude de l'écrivain qui vise la reconstitution par l'écrit du voyage réel. Mais le voyageur-énonciateur se heurte à une aporie : il est constamment tiraillé entre le désir de véracité - autrement dit la conformité de ses dires au monde référentiel - et l'inévitable détour par le verbe mutin qui menace en permanence de substituer ses images au réel, occultant ce qu'il prétendait exprimer. *Comme* modalisateur est dès lors une manière de tenir la bride aux mots, de neutraliser les écarts verbaux incongrus, de mettre une sourdine aux métaphores, au nom de l'exactitude référentielle.